

Quand les artistes témoignent de la chair martyrisée

Vevey

Le Musée Jenisch présente l'exposition «Art cruel» jusqu'à fin juillet. Une masse imposante de 180 œuvres pour dire la violence humaine.

| Noriane Rapin |

Plus que jamais, Internet et les réseaux sociaux nous confrontent à la violence presque quotidiennement. Les images brutales nous parviennent sans filtre, souvent à notre corps défendant. Elles laissent les spectateurs que nous sommes parfois nauséux, parfois accablés, presque toujours impuissants. Que ferons-nous de cette banalisation de l'horreur? Devant l'abondance, l'anesthésie menace.

C'est ce rapport graphique à la violence qu'interroge avec insistance la nouvelle exposition «Art cruel» du Musée Jenisch de Vevey. Loin de proposer de simples représentations nues de la cruauté, elle offre une palette de regards que des artistes ont portés sur elle. Des maîtres de la



À la fin du XVI^e siècle, Hendrick Goltzius dépeint de manière très réaliste le mythe du dragon dévorant les compagnons de Cadmus. Son trait souligne l'esthétique des corps au supplice. | Musée Jenisch

Renaissance aux artistes contemporains, de Dürer à Annette Messager en passant par Goya et Picasso, 180 œuvres témoignent,

minutieusement, du rapport de l'histoire de l'art aux noirceurs de l'histoire humaine.

Représenter pour contenir

Élaborée par la commissaire Claire Stoullig, l'exposition se segmente en plusieurs chapitres, eux-mêmes scandés par des cimaises rouge sang. Elle débute par la crucifixion, lieu classique de la représentation de la cruauté en histoire de l'art. Le visiteur est accueilli par un tableau d'Antonio Saura, une interprétation effrayante et convulsive de la mort du Christ. La visite se poursuit par d'autres œuvres plus traditionnelles, et on est frappé de retrouver d'étonnantes similitudes entre les représentations à travers les siècles.

«Autant dans l'art ancien que dans la création d'aujourd'hui, l'image cruelle est double; c'est bien cela qui surprend et fascine,

La passion selon Albrecht Dürer, dans «L'homme de douleurs». | Musée Jenisch

explique Claire Stoullig dans une interview accordée au Musée Jenisch. Au-delà de la représentation, qui est généralement terri-

“

L'acte créatif peut aussi recouvrir une fonction réparatrice, protectrice”

Claire Stoullig
Commissaire

fiant, l'artiste s'arrange toujours pour y induire des métaphores, pour ne pas se satisfaire de la littéralité.»

Ainsi se répondent les œuvres exposées dans les salles consacrées au martyr, à la guerre, au

Pietro Sarto, ce questionneur impénitent

Il est des artistes qui n'aiment rien tant que les règles... sauf peut-être le fait de les transgresser. Pietro Sarto est de ceux-là. Dans sa quête d'une représentation toujours plus juste du réel, le peintre-graveur établi à Saint-Prex investigate depuis toujours les techniques de l'eau-forte et de la peinture à l'huile, tout comme il questionne la notion de perspective linéaire à un seul point de fuite, qui restreint le champ.

Dans le Pavillon de l'estampe du Musée Jenisch, une exposition revient sur ses interrogations et ses essais. Soixante œuvres retracent son parcours depuis les années 1950. On y retrouve ses modèles de prédilection, notamment le bassin lémanique et les arbres. Un même sujet se décline parfois à l'aide de différentes techniques, héliogravure à grain, aquatinte ou encore lithographie. Divers paysages et autres natures mortes exemplifient la perspective aérienne, si chère à Pietro Sarto, qui rassemble plusieurs points de fuite et situe le visiteur dans le tableau aux côtés de l'artiste.

Un volet de l'exposition est également consacré au rapport de Pietro Sarto à la littérature. Il a créé des gravures pour enrichir des éditions d'œuvres littéraires, de Ramuz et de Chessex notamment. Ses propres lectures de Dante ou de Victor Hugo rejoignent aussi sa vision du monde, comme en témoigne la «Petite sortie de l'enfer», qui est en vedette sur l'affiche de l'exposition.

«Pietro Sarto. Chemins détournés», Pavillon de l'estampe, Musée Jenisch, Vevey, jusqu'au 31 juillet 2022

viol ou même à la taumachie. Les œuvres sont nombreuses, peut-être trop en regard de la lourdeur existentielle de la thématique. Chacune d'elles résonne comme une dénonciation poignante chez celui qui regarde. «Hier comme aujourd'hui, montrer la cruauté, c'est tenter de la contenir, de l'éradiquer», estime la commissaire.

L'art comme réparation

Dans l'une des dernières salles de l'exposition, plusieurs tableaux contemporains se penchent sur les guerres et les massacres du XX^e siècle, comme autant de méditations déchirantes sur la représentabilité de l'horreur. Jérôme Zonder a repris des photos

de survivants de la Shoah pour peindre avec ses doigts leurs corps décharnés, cortège de fantômes sans visages. Une manière de toucher la chair souffrante de ceux qu'on est incapable de regarder, et de questionner le tabou de la mort dans les chambres à gaz.

Outre sa fonction de moralisation ou de dénonciation, l'art est aussi catharsis. Sophie Ristelhuber a immortalisé en grand format la plaie recousue d'un homme dans les Balkans des années 1990. «Cette chair est repoussoir d'autant que le format en impose, mais simultanément, la blessure est réparation, analyse Claire Stoullig. L'acte créatif peut aussi recouvrir une fonction réparatrice, protectrice.»

L'Autriche en vedette au Septembre musical

Montreux-Vevey

Du 19 au 29 septembre, divers lieux de la Riviera vibreront aux notes de l'édition 2022 du Septembre Musical.

| Alice Caspary |

L'Autriche, patrie de la musique sublime, sera à l'honneur pour la 76^e édition du Septembre Musical Montreux-Vevey. Chaque année, le festival de musique classique s'intéresse à la culture d'un pays et son cheminement dans le temps, pour la mettre en dialogue avec la nôtre. Pendant dix jours, différents lieux emblématiques de la région, comme le Château de Chillon et l'Auditorium Stravinski, accueilleront les meilleurs chefs, solistes, orchestres mais

aussi jeunes virtuoses pour une plongée directe dans le berceau de la musique classique.

L'Autriche et ses pépites

Haydn, Bruckner, Schubert, Mozart ou encore Strauss: autant de compositeurs dont la musique sera interprétée par des formations de réputation mondiale, tels la Camerata Salzburg, les Wiener Sängerknaben, le Bruckner Orchester Linz et le Wiener Symphoniker. Une fenêtre ouverte sur

le patrimoine extrêmement riche de l'Autriche, mais aussi sur ses jeunes pépites en pleine ascension, comme Emmanuel Tjeknavorian et Julia Hagen. «Depuis la crise, notre volonté de donner leur chance aux jeunes s'est renforcée. Cette nouvelle génération a aussi un message à porter et joue un rôle très important», souligne Mischa Damev, directeur de la manifestation.

Et si le programme payant est déjà dévoilé, ce n'est pas encore le cas des concerts gratuits et des nombreuses activités, qui ont permis à plusieurs artistes de la région de s'inscrire. «Nous poursuivons notre but qui est d'intégrer la population régionale et de proposer de la médiation culturelle», explique Mischa Damev.

Porté par des valeurs de partage et de bienveillance, le festival

Septembre Musical a baissé ses prix de 20% il y a deux ans, dans une volonté de démocratisation du milieu. Jolie prouesse, car plus accessible, sa qualité n'en est pas pour autant altérée. «Aujourd'hui plus encore, c'est important de sensibiliser les gens à la beauté de la musique.»

76^e Festival Septembre Musical Montreux-Vevey, du 19 au 29 septembre 2022 toutes les infos sur www.septembremusical.ch*



* Scannez pour ouvrir le lien



Le Schloss Schönbrunn Orchester se produira le 29 septembre à l'Auditorium Stravinski. | DR